

# Langues et Langage

Volume 2 – N°1

## **DIDACTIQUE DES LANGUES :** entre discours officiels et pratiques pédagogiques

**L'interlangue comme stratégie de communication  
interculturelle en contexte oral exolingue**

**Siham ELMAKRINI et M'Barek ZINE ELABIDINE**

**Edition électronique**

<https://revues.imist.ma/index.php?journal=2L>  
ISSN : 2550-6498

**Edition imprimée**

Dépôt légal : 2017PE0076  
ISSN : 2550-648X

Publications du Laboratoire LCCom, FLSH  
et du  
Centre Universitaire de Langues et Communication  
Université Mohammed Premier Oujda, Maroc

# **L'interlangue comme stratégie de communication interculturelle en contexte oral exolingue**

Siham ELMAKRINI et M'Barek ZINE ELABIDINE  
Laboratoire : Linguistique générale et didactique du FLE  
FLSH, Université Mohammed Premier  
Oujda, Maroc  
Siham.elmakrini11@gmail.com

## **Résumé**

Dans le contexte du FLE, la communication exolingue permet aux apprenants de mettre en œuvre des stratégies de communication en vue d'optimiser la communication. Ces stratégies, considérées comme interculturelles, assurent des passerelles entre la culture d'origine et la culture cible de l'apprenant, et ce par le biais de l'interférence qui est une forme d'interlangue.

Dans ce sens, nous tâcherons de mener une réflexion sur l'identité culturelle et linguistique et sur le rapport existant entre l'identité linguistique et les démarches de décentration en classe de FLE. C'est une façon de dire que le contexte oral exolingue est un déclencheur de la communication interculturelle.

## **Mots-clés**

communication exolingue - stratégies de communication –interférence  
– interlangue - communication interculturelle

## **Abstract**

In the context of FLE, exolingual communication enables learners to implement communication strategies to optimize communication. These strategies, which are considered intercultural strategies, provide bridges between the culture of origin and the target culture of the learner, through interference that is a form of interlanguage.

In this sense, we will try to reflect on the cultural and linguistic identity and on the relationship between linguistic identity and deccentration approaches in French as a foreign language. It is a way of

saying that the exolingual oral context is a trigger for intercultural communication.

### **Keywords**

exolingue communication - communication strategies –interference –  
interlanguage - intercultural communication

### **Introduction**

La classe de langue étrangère est un espace où émergent les interactions, d'une part, entre enseignant et apprenant, dites verticales et, d'autre part, entre pairs, dites horizontales. Cicurel parle respectivement d'une asymétrie et d'une relative symétrie. (Cicurel, 2002, p., 7). Autrement dit, l'enseignant est censé être compétent face à des apprenants qui sont en train d'apprendre une langue étrangère et qui, en fait, sont dans une position inférieure.

Les interactions orales en classe de langue étrangère prennent ainsi une forme de communication exolingue<sup>1</sup>(de Pietro, 1988. p.,71) dite «asymétrique» du point de vue des compétences que possède chaque participant. De ce fait, l'apprenant met en œuvre des stratégies de communication, à savoir l'interlangue et ce, afin de garantir une communication optimale.

On peut donc considérer l'interférence (forme d'interlangue) comme une forme d'interculturalité qui sous-tend ces interactions. Elle consiste en un ensemble de transferts des unités linguistiques observables qui révèlent un mode d'appropriation contextualisé de la langue française à travers l'impact de la langue maternelle. Elle prend la forme d'un système individuel évolutif constitué de contenus idiomatico-culturels :

de façon à ce que l'apprenant (personne et agent social) puisse assurer la médiation entre sa culture et la culture étrangère, de façon à gérer efficacement les situations d'équivoques et de conflits culturels, à travers une démarche de décentration ethno-linguistico-culturelle (Ministère de l'éducation, 2001, cité par da Silva e Silva & Ferrão Tavares, p.,217).

Dans ce présent article, nous allons essayer de réfléchir sur

---

<sup>1</sup> La communication est exolingue lorsque les divergences entre les répertoires linguistiques respectifs des interlocuteurs apparaissent comme constitutives du fonctionnement de l'interaction.

l'identité culturelle et linguistique ainsi que sur la relation entre l'identité linguistique et la démarche interculturelle en classe de FLE. Autrement dit, il s'agit de vérifier l'hypothèse de l'interdépendance du linguistique, du langagier et du culturel.

## **1. L'Interlangue, la culture en situation orale exolingue**

L'oral en contexte exolingue est le lieu « scolaire » de coordination de la culture-source et la culture-cible. Cette coordination ne peut être perçue seulement comme un ensemble de transferts culturels dans le système linguistique mais comme un ensemble de stratégies d'apprentissage ou d'adaptation de l'apprentissage. Dans ce sens, et comme le mentionne Porcher :

l'approche interculturelle déplace, en quelque sorte, l'objet de l'analyse, ou plus exactement élargit le champ de l'analyse en portant le regard autant sur le contenu de l'apprentissage que sur la démarche opérée par l'apprenant pour s'approprier ce contenu ainsi que sur l'apprenant lui-même en tant que sujet. (Pretceille, cité par Josette Virasolvit, 2013, p.83).

Dans cette optique on peut aborder la question de la relation interculturelle entre la langue cible et la langue mère (lieu d'appartenance culturelle). Cette relation détermine un certain nombre de variations dont on peut trouver trace à l'écrit mais qui, nous semble-t-il, acquièrent une importance particulière dans l'activité orale, à savoir les interférences linguistiques. En effet, l'oral ou les interactions verbales sont un lieu privilégié de ces interférences en raison de la fréquence des réalisations verbales et de la dimension identitaire propre à la prise de parole.

Il nous appartient de rappeler que l'identité est source de sécurisation, de familiarité qui se construit dans les lieux communs, dans la ritualité et la banalisation des différences. L'individu se sent identique à lui-même. Dans les interactions endolingues<sup>1</sup> (de Pietro, 1988, p., 71), cela se traduit par une sorte d'horizon ou de territoire commun, de schèmes relationnels tendant à garder les échanges à un niveau préformé.

---

<sup>1</sup> La communication devient endolingue(...) lorsque les divergences codiques ne représentent plus une donnée pertinente dans la gestion du discours, autrement dit lorsqu'elles ne sont plus perçues comme significatives par les participants à l'événement langagier.

Par contre, la rencontre de la langue étrangère peut constituer une expérience particulièrement déstabilisante, elle

bouleverse nos repères et notre relation au monde. Cet état d'insécurité linguistique met en jeu l'image de nous même que nous avons construite et celle que nous mettons en scène, (...) la cohérence que nous tentons de maintenir entre ce que nous vivons, ce que nous ressentons, ce que nous imaginons et ce que nous verbalisons. Les écarts entre le vouloir-dire et le savoir-dire viennent régulièrement, en état d'apprentissage, menacer notre rapport au monde et à autrui (Coianiz, 2001, p. ,196).

Cela peut confirmer l'hypothèse de l'interdépendance du linguistique, du langagier et du culturel. En effet, « leur articulation dépend des règles de communication de chaque culture ainsi que de la fonction de chaque interactant et de son interprétation de celle-ci. » (Mercelot, 2013). C'est le statut de l'interactant, en situation de construction de l'identité, qui explique comment l'interférence, orale plus qu'écrite, est, semble-il, non seulement une méprise, mais une prise de position inconsciente.

On peut considérer donc les stratégies interlinguistiques comme des stratégies 1(Bange, 1992, pp., 75-76) interculturelles ou des démarches intentionnelles orientées vers un but qui se ramène, grosso modo, à gérer la situation asymétrique de la communication et le décalage de maîtrise de communication aussi bien au niveau vertical (Enseignant-apprenant) ou horizontal (apprenant-apprenant). L'interférence devient alors une stratégie de communication<sup>2</sup> (Springer, 1999) impliquant une dimension interculturelle qui passe souvent inaperçue.

On peut citer quelques exemples de ces stratégies (Hocine, 2011, p.22) :

- ✓ les stratégies d'évitement : réduire le champ de la communication pour éviter la contrainte d'élargir l'interlangue ;
- ✓ les stratégies d'élargissement : « l'apprenant prend des risques et accepte les fautes afin de privilégier la communication » (Hocine, 2011, p. ,22) ;

---

<sup>1</sup> Nous retenons cette définition de la stratégie de communication : « un ensemble d'actions sélectionnées et agencées en vue de concourir à la réalisation du but final ».

<sup>2</sup> Les stratégies de communication visent la résolution de problèmes dans une situation donnée et à court terme alors que les stratégies d'apprentissage, elles, visent l'acquisition de savoir-faire pour la communication en langue étrangère.

✓ les stratégies de substitution : l'apprenant abandonne provisoirement les objectifs de communication en interpellant le professeur ou en recourant à la langue maternelle comme solution envisagée ;

✓ l'alternance codique (code switching), c'est-à-dire les passages dynamiques d'une langue à l'autre, est l'une des manifestations les plus significatives du parler bilingue. Bien sûr, l'alternance codique ne doit pas être :

confondue avec le mélange de codes (stratégie de communication dans laquelle le locuteur mêle les éléments et les règles des deux langues), mais elle ne doit pas non plus être uniquement analysée comme la manifestation d'un manque de maîtrise dans l'une des deux langues concernées. Maîtrisée, elle est au contraire la marque d'une compétence bilingue, celle-ci entendue comme une compétence originale, spécifique et complexe et non comme l'addition de deux compétences linguistiques séparées » (Causa, 2007).

L'alternance codique n'est pas une solution de facilité ou une incompétence mais une médiation efficace de communication ;

✓ la langue intermédiaire ou l'interlangue proprement dite, la langue qui « comporte au moins des règles de la langue cible, des traces des règles de la langue maternelle intériorisée, et des règles qui n'appartiennent ni à l'une ni à l'autre » (Besse & Porquier, 1984, cité par Njeh, p., 204).

✓ On peut évoquer dans le même sens l'utilisation des ressources compensatoires pour remédier au déficit constaté dans la pratique d'une langue étrangère. Elles s'appuient, outre le recours à la langue maternelle, sur :

✓ des codes langagiers (verbal, vocal, kinésique ou gestuel) utilisés lors des interactions orales, les traductions littérales ou les mots estropiés (malheureusement encore liés à une vision normative de la langue) ;

✓ les signes syllinguistiques<sup>1</sup> (Bernicot, 1994, cité par Ghiglione & Richard, p., 302) dans lesquels le geste ou le son coexistent avec le verbal ;

---

<sup>1</sup> J. Bernicot définit les gestes syllinguistiques comme étant les gestes qui « accompagnent la parole en la précisant ou en la renforçant. Les gestes coverbaux illustrent le discours: par exemple montrer du doigt l'objet dont on parle. Les gestes synchronisateurs de l'interaction permettent le maintien et la régulation du contact entre le locuteur et l'auditeur: par exemple contact visuel, hochement de tête, etc. », « Les méthodes d'étude de l'acquisition du langage ».

- ✓ les signes quasi-linguistiques phatiques (rituels de contacts) ;
- ✓ les signes quasi-linguistiques à fonction conative (influencer l'interlocuteur).

L'ensemble de ces signes peuvent être traduits en un ensemble de patterns pouvant constituer un modèle simplifié d'une structure de comportement individuel ou collectif (d'ordre psychologique, sociologique ou linguistique), établi à partir des réponses à une série homogène d'épreuves et se présentant sous forme schématique.

Il va sans dire alors que la communication orale est le lieu par excellence de l'émergence de l'interlangue qui est une relation interculturelle entre la langue cible et la langue source en situation exolingue : il s'agit d'une médiation que l'apprenant construit avec le FLE en tant que système linguistico-culturel qui est différent du sien.

## **2. L'interlangue : une gestion interculturelle du bilinguisme**

La langue, en tant que marqueur identitaire, traduit «l'appartenance plus ou moins marquée à un endogroupe et la différenciation entre cet endogroupe et un exogroupe qui vont jouer un rôle essentiel dans le sentiment d'identité» (Deschamps & Moliner, 2008, cité par Bertucci & Boyer, 2010, p., 10).

L'acte langagier constitue, de ce fait, un acte d'identification, c'est ce qui permet de nommer l'identité, il est le fondement de l'identité culturelle. Les marques linguistiques acquièrent ainsi une valeur emblématique. La sociolinguistique explique ainsi la diversité des niveaux linguistiques comme le sociolecte, le régiolecte ou le jargon.

La pédagogie interculturelle en classe de FLE est fortement tributaire de la construction d'une didactique du plurilinguisme. Le plurilinguisme n'est pas à comprendre comme un assemblage de monolinguisms distincts et indépendants, mais comme un processus complexe. L'apprenant d'une deuxième langue-culture développe une compétence en rapport avec la compétence qu'il a déjà acquise et s'en trouve affecté. En devenant plurilingue il accède aussi à l'interculturalité.

L'appropriation de la langue française se fait de façon contextualisée, à travers la relation entre deux référents culturels, ainsi :

ce qui est en contact pour un apprenant à un stade donné d'apprentissage, c'est non pas deux systèmes linguistiques ... mais bien une grammaire intériorisée de sa langue maternelle et ce qu'il connaît ou découvre à ce stade, de la langue étrangère. ( Besse & Porquier, 1984, cité par Njeh , p. 203) .

La grammaire intériorisée renvoie à la notion de l'interlangue relevant d'un système provisoire chez l'apprenant du FLE. Elle se construit dans cette double référence, à la langue cible dont il veut assimiler le système et au système intériorisé de la langue maternelle, elle apparaît alors comme un système hybride. On peut dire que c'est une langue en formation. Elle se construit dans :

la double référence au système de la langue, l'interlangue est la trace d'une dynamique interculturelle en continuelle cible, dont elle tend en principe à se rapprocher et à laquelle elle peut être comparée, et au système intériorisé de la langue maternelle. ( Besse & Porquier, 1984, cité par Louis, Auger & Belu, 2006, p. , 204).

Toute interlangue comprend des traces des structures de la langue cible et de la langue maternelle, comme elle comprend des éléments inventés qui n'ont point de place dans les deux systèmes. L'interlangue est le résultat des transferts linguistiques, ces derniers sont définis comme l'incidence des habitudes linguistiques sur l'acquisition d'un contenu linguistique similaire, et « cette influence peut être facilitatrice , inhibitrice ou neutre :on parle alors respectivement , de transfert positif , de transfert négatif (interférence) ou de transfert nul » (Njeh, 2006, p.203). L'interférence est une modalité d'échange linguistique fondé sur le transfert que l'on définit comme étant l'effet d'une habitude ou d'une capacité (propre à un système linguistique) sur l'acquisition relative à un objet d'apprentissage similaire.

En cas de transferts négatifs, les énoncés sont élaborés mentalement dans la langue maternelle puis ils sont traduits littéralement, ce qui crée une incongruité dans des énoncés scripturalement français mais grammaticalement arabes et pose la question de l'intelligibilité des énoncés.

L'interlangue est donc le résultat d'un métissage ou d'un syncrétisme culturel. Elle est ainsi une langue intermédiaire ou transitoire dans le processus de l'apprentissage d'une langue -culture autre ou seconde.

Dans le même sens, dans son livre *The location of Culture*



(Bhabha, 1994) Bhabha aborde l'effet des différences culturelles à l'école sur la naissance de ce qu'il appelle le troisième espace (third space) : une sphère frontalière qui se construit dans l'entre-deux, un espace hybride qui se construit dans la négociation et au-delà du dualisme culturaliste de tendance essentialiste.

En cours de FLE, l'interlangue constitue aussi un instrument d'analyse permettant d'interpréter les énoncés et leurs modes de l'intelligibilité. Par exemple, le rôle de la médiation de culture d'origine « l'interlecte », chez les apprenants du FLE, au niveau du déchiffrement des significations qui leur échappent culturellement. Cela montre l'articulation des référents identitaires et l'alternance des codes et où l'apprenant devient un médiateur culturel. En témoigne par exemple ce qu'on appelle « le français mésolectal »<sup>1</sup>(Benzakour, 2012, p.8), une pratique largement répandue, il se présente comme un idiome composite, un sociolecte qui a un écart par rapport à la norme dite exogène au niveau de la morpho syntaxe, des néologismes ou des mots hybrides qui sont autant d'indicateurs socioculturels. Le français mésolectal incarne l'identité plurielle d'une personne qui élabore mentalement des énoncés en langue maternelle (arabe par exemple) puis procède par la suite à une traduction littérale vers la langue cible (le français). Cela engendre des énoncés scripturalement français mais structurellement et sémantiquement arabes.

Il est judicieux de dire que les compétences linguistiques et culturelles propres à une langue se trouvent transformées par le contact avec une autre langue, ce qui permet d'engendrer la conscience interculturelle. L'interlangue constitue ipso facto une stratégie de communication permettant de gérer les malentendus communicatifs relatifs au bilinguisme.

## **Conclusion et perspectives**

Par sa nature intermédiaire, l'interlangue, en contexte exolingue, constitue l'aboutissement d'un métissage culturel

---

<sup>1</sup> Le français mésolectal est une variété en contact linguistique, que les locuteurs s'approprient de plus en plus pour lui donner une marque du terroir. Il se caractérise par des accents particuliers, une rhétorique plus proche de l'arabe que du français et surtout par un écart lexical important.

permettant la construction d'un espace interculturel. En fait, la communication exolingue est un lieu propice où les interlocuteurs mobilisent un certain nombre de stratégies de communication considérées comme étant des stratégies interculturelles, et ce dans le but de gérer et de réduire l'écart au niveau de la compétence communicative. On peut dire alors que le contexte oral exolingue est un catalyseur de la communication interculturelle qui peut être un vecteur de motivation chez les apprenants dans la mesure où elle met l'identité de l'élève au centre du processus enseignement-apprentissage et consolide ainsi le désir de communiquer. D'où la nécessité de prendre en considération ainsi que de repenser, pour ce qui est de l'enseignement du FLE au Maroc, par exemple, les postures orales qui déterminent la capacité des apprenants à apprendre la langue française.

## Références bibliographiques

### Ouvrages

Bange, P. (1992), *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris : Didier.

Coianiz, A. (2001), *Apprentissage des langues et subjectivité (Langue et Parole)*. Paris : L'Harmattan.

Bhabha, H.K. (1994), *The location of Culture*. London : Routledge.

### Articles

Benzakour, F. (2012), La Banque de données lexicographique panfrancophone (BDLP) du Maroc : regard réflexif sur un produit lexiculturel. Québec : *Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone*/Université Laval, (Note de recherche de l'ODSEF) p., 22.

Causa, M. (2007), Enseignement bilingue. L'indispensable alternance codique . *Le Français dans le Monde*, 3, 5-6. Paris : CLE International.

Cicurel, F. (2002), La classe de langue un lieu ordinaire, une interaction complexe. *Aile*, 16, 145-164.

Da Silva e Silva, M., et Ferrão Tavares, C. (2007), Du principe didactologique de consubstantialité de la langue et de la culture dans les manuels scolaires de FLE au Portugal. *Études de linguistique*

*appliquée (Ela)* 146, 215-227.

De Pietro J.-F. (1988), Vers une typologie des situations de contacts linguistiques. *Langage et société*, 43, 65-89.

Deschamps et Moliner, cité par Marie-Madeleine Bertucci et Isabelle Boyer. (2010). *Transfert des savoirs et apprentissage en situation interculturelle et plurilingue*, 10-25, Paris : L'Harmattan.

Hocine, N. (2011). Pratiques argumentatives et dynamique interactionnelle des échanges en classe de FLE : analyse pragmatique des interactions verbales d'apprenants algériens en situation de débat. *Recherches en Education, Langage et activités enseignantes : interactions et constructions*. Hors Série n°3, 20-37. Université de Nantes - UFR Lettres et Langage, Sylvie Guionnet (Edition électronique).

Mercelot, G. (2013). Que peut apporter l'analyse d'interactions orales à l'enseignement-apprentissage des langues sur objectifs spécifiques ?. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*, XXXII (1), 130-141.

Pretceille, M. A. (2013) cité par J., Virasolvit. Quel interculturel en classe de FLE ? Analyse et proposition de scénarios. *Synergies Chine*, 8, 65-81. Université de Bourgogne/Cfoad, France.

## **Chapitres dans des collectifs**

Bernicot, J. (1994), Les méthodes d'étude de l'acquisition du Langage. in R. Ghiglione & J.F. Richard (Eds.), *Développement et intégration des fonctions cognitives. Cours de Psychologie* (pp., 301-311). Paris : Dunod, Tome 3.

Njeh, M. (2006), Etude de l'influence du répertoire langagier en langue Maternelle, l'arabe, sur la compétence scripturale en français » in V. Louis & N. Auger et I. Belu, (éd), *Former les professeurs de langues à l'interculturel* (pp, .199-211). Cortil-Wodon, Éditions Modulaires Européennes et InterCommunications.